

Nous étions à l'Un-seul, fondu à la lumière et puis...

Lumière, seules ondulations au plan flou, se nuit...

Restez bien cramponné à votre échelle.

Abandonnez ici toute notion d'échelle.

Sans notre connaissance du jour,
ces ténèbres ne nous voudraient aucun mal.
Mais nous tremblons.
Dans le jour retiré,
cernés par ce que nous ne pouvons atteindre, nous tremblons.
Dans la lumière happée se sont invitées nos monstres.
Ils sont là. Immobiles autour de nous.
Ils forment une ronde silencieuse.
Ils sont là et nous frémissons à l'idée qu'ils ne nous touchent
avant que nous ayons pu concevoir leurs existences.
Ils sont le contraire de l'abstraction mais aussi du réel.
Une soustraction de pensée et une addition de peurs.

Noir, noir-noir.

Ici c'est un larsen de ténèbres où le noir toujours plus noir
boit le noir jamais suffisamment noir.

Noir.

Noire béance noire océant son néant noir.
Absence aveugle happant son ombre noire
dans le vide excavé.

Noir livré à lui seul. Noir-malaxe pétrissant son immobilité
saturée de noir. Noir couvrant son immense danse noire
sous une immensité toujours plus dense d'indistinctes
vagues noires.

Noir-noir.

Si profondément noir qu'une odeur de violet brûlé glisse
sur le glissant du noir. Alors l'odeur, via codeur et couleur,
s'incarne en couleur et fuse dans le noir-noir comme
une méduse-mère-de-vinaigre, moins noire-noire que
pourpre-violette mais si sombre-sombre qu'elle ne cesse
jamais de sombrer.

...qlin au bois mouvant rouillant rouillé mouillé de bave,
baller de belles molles, organes entrelacés, adlet fripé,
spartes caries, laie laide allaitant ses marcassassins hale-
tants, addanc édente, thérianthropes schizophrènes,
satyres émasculés, nymphes étiqes, matagots glabres,
nues siamois, onis canibales, orthros caniches, banshee
aphone, empuses-échidnés, olgor-khorrkhoï, griffon de
Lesch-Nyhan, triton bourdonnant, glas-sans-chant glacé
d'ange perdu...

Ces corps morphent via couple-copule et se dégradent par
ordre d'écœurement. S'ils se touchent, ils se multiplient et
croisent leurs invisibles tares bartolées.

...tribu allogène de reptiles amers et de méduses échovelées
coiffées d'yeux de biche, cyclopes amochés, centimanes
paralytiques barbouillés de grées, harpies désaillées pleu-
rant dans leur fiente, larves de mermeccolions, masgunes
amorexiques aux jambes vaironnes, lie-de-bouche, oeils-
de-vertues, cheveux hennissant, lippes chassieuses, cris-
sements de petites dents s'aiguissant placides, cris froids
d'aigres goitres gris, foule tiède de goules en gelée de
fluides corporels...

Cette étoile filamenteuse incarnat est le premier événement.

Elle file, hérésie ivre de couleur, slalome en évitant l'ombre de ses futurs, démode illico l'abîme alentour, désigne l'infini comme écrin et le néant comme cadre, insulte l'immobilité et crève l'achrome qui en plisse ses creux.

Le météore creuse sa propre lumière et signe sa course d'une traîne de fibrilaments qui se détachent du cœur-mère en vibrionnant dans une chute sans but. Si les fibrilaments se touchent, ils se multiplient, bifurquent, trifurquent et forment une pluie sans gravité.

Abandonnez ici toute notion de gravité.